

# Jean-Baptiste Charcot



Né le [15 juillet 1867](#) à Neuilly-sur-Seine, il est le fils du médecin [Jean-Martin Charcot](#). De [1876](#) à [1885](#), il fréquente l'[École alsacienne](#), y pratique beaucoup le sport ([boxe](#), [rugby](#), [escrime](#)) et rédige les aventures d'un trois-mâts en [Patagonie](#) pour un petit journal illustré. L'été, il pratique la voile à [Ouistreham](#).

De [1883](#) à [1887](#), il fait de nombreux voyages avec son père ([Pays de Galles](#), [Shetland](#), [îles Hébrides](#), [îles Féroé](#), en [Islande](#), [Jan Mayen](#), [Hollande](#), [Espagne](#) et [Maroc](#), et gardera une véritable phobie des pays trop chauds. En [1888](#), il effectue son service militaire dans les chasseurs alpins en qualité de médecin auxiliaire.

En [1891](#), il est reçu au concours d'internat et effectue un voyage en [Russie](#) avec son père avec qui il travaille. En [1892](#), il achète son premier yacht (*Daisy*, un petit cotre qu'il rebaptise le *Courlis*), un [sloop](#) de 8,30 m avec lequel il apprend à régater. En [1893](#), son père, [Jean-Martin Charcot](#), meurt d'un [œdème du poumon](#). Jean-Baptiste se fait construire son premier [Pourquoi-Pas ?](#), un [cotre](#) de 19,50 m (20 tonneaux), par le [chantier Bonnin](#) à Lormont/Bordeaux. Cette même année, il est externe puis interne à la Salpêtrière et à Saint-Antoine.

En [1894](#), il effectue une croisière de deux semaines. Il est finaliste du [championnat de France de rugby à XV](#) avec l'Olympique de Paris, au poste de pilier droit. En [1895](#), il soutient sa thèse de doctorat "*L'atrophie musculaire progressive*" et est reçu Docteur en médecine à la faculté de Paris. Il est [champion de France de rugby à XV](#) avec l'Olympique de Paris, au poste de pilier droit.

En [1896](#), il épouse [Jeanne Hugo](#), petite-fille de [Victor Hugo](#), divorcée de son ami d'études [Léon Daudet](#). Il revend son bateau qu'il remplace par une [goélette](#) en bois de 26 m, le [Pourquoi-Pas ? II](#). En [1897](#), il change de bateau, pour une goélette en fer de 31 m, avec moteur à vapeur, le [Pourquoi-Pas ? III](#). En [1898](#), il remonte le [Nil](#) jusqu'à [Assouan](#) en compagnie du milliardaire Vanderbilt.

En [1899](#), séduit par les modifications et les améliorations apportées par le propriétaire intermédiaire, il rachète son ancienne goélette, le [Pourquoi-Pas ? II](#), et va croiser dans les eaux britanniques. En [1901](#), Il réalise des recherches nautiques, météorologiques et microbiologiques vers l'archipel de [Shetland](#), les îles [Hébrides](#) et l'archipel de [Féroé](#).

En [1902](#), il acquiert une goélette en fer de 214 tonneaux (la *Rose-Marine*), réalise une croisière avec son épouse à l'île [Jan Mayen](#). Puis, il navigue vers l'[Islande](#) et franchit pour la première fois le cercle polaire arctique et approche les glaces. Il devient aussi officier de marine. C'est à ce moment que Paul Pléneau deviendra son ami.

## Les expéditions dans l'Antarctique



Itinéraire du [Pourquoi-pas ? IV](#) en 1908-10.



L'Antarctique en 1914, après les grandes découvertes du début du siècle.

En [1903](#), il fait construire à [Saint-Malo](#) un trois-mâts goélette de 32 m, le [Français](#) et monte la première expédition française en Antarctique qui hiverne sous le vent de l'île [Wandel](#). En [1905](#), l'expédition, quitte le 4 mars, la péninsule Antarctique. L'hivernage s'est bien passé et les objectifs scientifiques sont dépassés : 1 000 km de côtes nouvelles reconnues et relevées, 3 cartes marines détaillées, 75 caisses d'observations, de notes, de mesures et de collections destinées au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Le bateau est revendu à la marine argentine. À son retour en France, Charcot divorce de sa femme et s'installe chez sa sœur Jeanne, avec sa fille Marion.

### [Première expédition Charcot.](#)

En [1907](#), il se remarie, le 24 janvier, avec [Marguerite Cléry](#), peintre qui l'accompagnera souvent dans ses voyages, et ils ont une fille, Monique, née le 8 décembre. Il lance une nouvelle expédition antarctique et débute la construction d'un nouveau [Pourquoi-Pas ? IV](#),

bateau d'exploration polaire de 40 m gréé en trois-mâts barque, équipé d'un moteur et comportant trois laboratoires et une bibliothèque.

De [1908](#) à [1910](#), Charcot part, en août, hiverner à l'[île Petermann](#) pour sa deuxième expédition polaire. L'expédition est de retour en France en juin 1910 après un nouvel hivernage riche sur le plan scientifique. Le tracé de la [Terre Alexandre Ier](#) et une nouvelle terre est découverte, la [Terre de Charcot](#). Mais Charcot a été victime du [scorbut](#) et revient considérablement affaibli. Les résultats de l'expédition sont considérables et comprennent : des mesures océanographiques (salinité, sondage), des relevés de météorologie, une étude des marées, une étude du magnétisme, des collections de [zoologie](#) et de botanique confiées au Muséum et à l'Institut Océanographique de [Monaco](#) et le relevé cartographique de 2 000 km de côtes.

### [Seconde expédition Charcot.](#)

En [1911](#), naissance de Martine, sa troisième fille. Il effectue cette année là une courte campagne océanographique en [Manche](#). En décembre [1911](#), il participe, avec [Nicolas Benoit](#), à la création des [Éclaireurs de France](#) premier mouvement de scoutisme en France (aujourd'hui [Éclaireuses éclaireurs de France](#)). Il devient alors le premier président de l'association. En [1912](#) le [Pourquoi-Pas ? IV](#) devient le premier [navire-école](#) de la marine.

### **Ses missions en tant que militaire**

De [1914](#) à [1918](#), durant la guerre : Il est d'abord mobilisé comme médecin de marine de première classe et affecté à l'hôpital de Cherbourg. En [juillet 1915](#), il obtient de l'Amirauté britannique le commandement d'un navire spécialement étudié et construit par les Britanniques pour la chasse aux sous-marins. En 1916, il réussit à convaincre la Marine militaire française de construire à [Nantes](#) 3 cargos-pièges pour la lutte anti-sous-marine, avec des équipages déguisés en marins de commerce. Affecté au commandement du premier construit, il boulingue pendant deux ans le long des côtes bretonnes et normandes.

Charcot termine la guerre avec les Croix de Guerre britannique puis française et une citation à l'ordre de l'Armée pour ses actes de courage.



=

De [1918](#) à [1925](#), Charcot, monte les grades hiérarchiques (enseigne de réserve, lieutenant de vaisseau, capitaine de corvette) et est nommé capitaine de frégate en [1923](#). Durant cette période, il effectue avec son navire le [Pourquoi-Pas ? IV](#) des missions scientifiques dans le golfe de Gascogne, en Manche, dans l'Atlantique nord, en Méditerranée et aux îles Féroé, principalement pour des études de lithologie et de géologie sous-marine au moyen de dragages, dont Charcot a mis au point le matériel et les méthodes.

## Chef des missions polaires

À partir de [1925](#), atteint par la limite d'âge, il perd le commandement du navire, mais demeure à bord en qualité de chef des missions. Le navire va effectuer de multiples navigations vers les glaces de l'Arctique. En [1926](#), il est élu membre libre de l'[Académie des sciences](#) et se voit confier une mission à la Terre de Jameson. Il explore la côte orientale du [Groenland](#) et ramène une abondante récolte de fossiles et de nombreux échantillons d'insectes et de flore.

En [1928](#), le [Pourquoi-Pas ? IV](#) et le croiseur *Strasbourg* (ex Allemand KMS Regensburg) partent vainement à la recherche du gros [hydravion](#) français « [Latham 47](#) » disparu avec à son bord le grand explorateur norvégien [Roald Amundsen](#) alors qu'eux-mêmes étaient à la recherche du général italien [Nobile](#) parti survoler le [pôle Nord](#) à bord du [dirigeable Italia](#) et dont on est sans nouvelle. En [1929](#), il est reçu à l'[Académie de Marine](#).

À partir de [1930](#), Charcot prépare l'[Année Polaire Internationale](#). En [1931](#) à [1933](#), il s'occupe de la définition de la mission, de l'implantation et de l'organisation de la station du Scoresby Sund avec le concours de scientifiques, des autorités danoises locales et de la main d'œuvre du pays. En [1934](#), il installe au [Groenland](#) la mission ethnographique dirigée par [Paul-Émile Victor](#), qui séjourne pendant un an à [Angmagssalik](#) pour vivre au milieu d'une population eskimo. En [1935](#), il revient chercher Victor et ses trois compagnons (Gessain, Pérez et Matter) et poursuit l'établissement de la cartographie de ces régions. Le [16 septembre](#), un véritable cyclone ravage les côtes de l'Islande et le bateau parvient à se réfugier dans un petit port.



Faire-part des funérailles du commandant Charcot.

En [septembre 1936](#), de retour de mission au [Groenland](#), où il est allé livrer du matériel scientifique à la mission de [Paul-Émile Victor](#) qui vient de traverser l'inlandsis en 50 jours, après avoir rempli une mission de sondage, le [Pourquoi-Pas ? IV](#) fait une escale à [Reykjavik](#) le 3 septembre pour réparer la chaudière du bateau. Ils repartent le 15 septembre pour [Saint-Malo](#), mais le bateau est pris le 16 septembre dans une violente tempête cyclonique et se perd corps et biens sur les récifs d'[Alftanes](#) vers 5h30. Le naufrage fait 23 morts et 17 disparus, et un seul survivant, le maître timonier Eugène Gonidec, originaire de Douarnenez et surnommé *Pingouin*. Il racontera que le commandant Charcot, comprenant la destruction inévitable du [Pourquoi-Pas ? IV](#) sur les récifs, libéra de sa cage une mouette (*Rita*) qui était la mascotte du bord. Le docteur Charcot, accompagné du commandant *Le Conniat* et du maître principal pilote *Floury* ne quittèrent pas le bateau et sombrèrent avec lui.

Jean-Baptiste Charcot, mort en mer, est enterré à [Paris](#) au cimetière Montmartre, le 12 octobre après des funérailles nationales qui se déroulèrent à la [cathédrale Notre-Dame de Paris](#).